

DATES.

Du Midi.

1814.

Les Français opérèrent leur retraite, suivis par les Alliés; d'après les derniers, la grande quantité de neige qui tomba, les empêcha d'obtenir un succès décisif.

Napoléon continua sa retraite sur Troyes et Arras, et de-là sur Nogent: les Alliés ont avancé leurs quartiers-généraux; le prince de Schwarzenberg, à Bar-sur-Seine, et Blücher à Plancy-sur-Aube.

Murat entra à Bologne.

Le général Goussier bombarde Arras.

Ouverture du congrès de Chaumont.

Les Français abandonnèrent les positions de Rivoli et de Verone.

Gorizia capitule sans condition.

Murat prend possession de la Toscane.

Le général York obtient un avantage sur le corps de Macdonald, près de la Gera, entre Viry et Châlons, un détachement de ses troupes s'empara de Viry, tandis que les autres troupes s'avançaient dans la direction de Toulouse.

13 Fév.

Bataille d'Orthès, après laquelle le maréchal Soult se hâta d'opérer sa retraite sur la direction de Toulouse.

DATES.

1814.

1. Arras.
2. Bologne.
3. Chaumont.
4. Verone.
5. Arras.

DATES.

1814.

Du Nord.

6 Févr.

Châlons capitule ; Macdonald l'évacue et se retire avec son corps et ceux de Sébastiani et d'Arrighi sur la rive gauche de la Marne.

Les Alliés entrent à Rheims en Champagne.

Le prince de Hesse-Hombourg prend Châlons-sur-Saône : le général Le Grand, qui y avait réuni des troupes, se retire par la route de Lyon.

7 Févr.

Convention faite à Bologne pour la démarcation du pays à occuper par les Autrichiens et par les Napolitains.

Le prince royal de Wurtemberg s'empare de Troies, après avoir tourné la position des Français près de Ruvigny.

8 Idem.

Les trois souverains arrivent à Troies.

La paix entre la Russie et le Danemarck est signée à Hanovre.

9 Idem.

Le duc de Modene rentre en possession de ses états.

10 Idem.

Napoléon attaque le général Alsuwief à Champ-Aubert et le défait presque entièrement.

12 Idem.

Les Français marchant contre Blucher, sont rencontrés par le corps de Sacken et trois brigades d'York ; il s'ensuivit un combat acharné de plusieurs heures, où Napoléon commandait en personne, à la tête de l'élite de sa garde. Les deux armées gardèrent leurs positions et Napoléon bivouaque sur-le-champ de bataille. Sacken se retire le lendemain avec York der-

1814.

rière la Marne, et se trouva à Château-Thierry ce qui rend évident l'avantage obtenu par les Français.

Blucher était à Bergères, tandis que Marmont prenait position à Eloges; le premier, pour attaquer le maréchal français, fait avancer un corps du général Kleist; à son approche Marmont bat en retraite graduellement faisant toujours un feu très-vif, les Cosaques le poursuivent jusqu'à Champ-Aubert. Blucher fait halte pour passer la nuit, et les Français bivouaquent à Fromentières.

14 Févr.

Sur l'avis que les Français étaient en pleine retraite, Blucher se décide à continuer sa poursuite, n'ayant avec lui que le corps de Kleist et la division Kaplievitz, du corps de Langeron; les Français continuèrent leur mouvement rétrograde jusqu'à Janvilliers, où Napoléon en personne était arrivé à marches forcées avec toute sa garde, un corps considérable de cavalerie, et une nombreuse artillerie. Blucher se trouvant au milieu d'une plaine immense forma son infanterie en carré, et quoiqu'assailli de tous côtés, il se battit sans interruption l'espace de quatre lieues, perça à travers une grosse masse de cavalerie, qui tenta de s'opposer à son passage, et il parvint à Eloges, où l'infanterie française releva la cavalerie pour l'attaquer pendant la nuit. La perte fut très-considérable du côté des Prussiens; les Français l'évaluèrent à dix mille prison-

1814.

niers, dix pièces de canon, dix drapeaux et un grand nombre de tués.

Blucher fut contraint de se retirer jusqu'à Châlons, n'ayant plus de communication avec les Autrichiens; cependant ayant réuni ses corps épars, il se mit bientôt après en communication avec eux.

Wintzingerode prend la ville de Soissons, d'où il se met en mouvement sur Rheims, pour rejoindre Blucher à Châlons.

9 Févr.

Le comte Hardegg attaque l'arrière-garde française, entre Romilly et St.-Hilaire, et la pousse sur Nogent. Schwarzenberg fait exécuter une autre attaque sur cette arrière-garde, qu'il force de se retirer dans la ville, dont une partie est occupée par Hardegg.

Wittgenstein manœuvrant sur Pont-sur-Yonne, et Wreede, de Nogent sur Bray; les Français abandonnent la rive gauche de la Seine, en rompant les ponts.

11 Idem.

Le prince royal de Wurtemberg somme Sens de se rendre, et sur le refus du commandant, il force les barricades et entre dans la ville; il marche ensuite sur Pont-sur-Yonne et dirige de là ses forces sur Bray.

Le prince de Schwarzenberg dispose ses forces de manière à pouvoir tomber sur l'arrière-garde de Napoléon, et soutenir les mouvemens des corps, qui agissent sur la gauche de la Seine vers Fontainebleau.

DATES.

1814.

Du Nord.

16 Févr.

Le prince Royal de Suède était arrivé ce jour-là à Cologne. Le corps du général Bulow qui formait sa droite, était aux environs de Bruxelles et envoyait des partis jusques près de Mons. Wintzingerode, qui avait son quartier-général à Namur, formait le centre. Celui-ci avait déjà pris possession de Mons, Avesnes et Rheims. Woronzow avait passé le Rhin pour se mettre en contact avec lui. L'avant-garde de l'armée suédoise était attendue sur le Rhin pour le 21, et toute l'armée devait passer le Rhin avant la fin du mois. Les Danois étaient en mouvement par Brème et Munster sur Dusseldorff. Le prince-royal publiait que ses intentions étaient de réunir toute son armée et d'occuper une ligne d'opérations entre Rheims et Soissons, pour agir selon les circonstances. On a déjà mentionné le succès de Wintzingerode à Soissons.

16 Idem.

Les Autrichiens sous Hardegg et Thurn, et les Cosaques sous Platow, entrent à Fontainebleau.

Napoléon s'étant débarrassé de Blucher, tourne ses armes contre Schwarzenberg.

17 Idem.

Il tombe avec une nombreuse cavalerie sur l'avant-garde de Wittgenstein, commandée par le comte de Pahlen, qui est battu avec perte considérable en hommes et en artillerie.

En conséquence Schwarzenberg fait repasser la Seine à la plus grande partie de son armée, il garde cependant les ponts de Monttereau, Bray et Nogent,

DATES.

1814.

18 Févr.

Du Nord.

Les deux premiers ponts sont vigoureusement attaqués sans effet. Le soir les Français renouvellent l'attaque avec des forces plus nombreuses, et obligent le prince-royal de Wurtemberg à quitter si précipitamment la partie, qu'il n'a pas le temps de détruire le pont. Les Français le passent après lui.

Schwarzenberg abandonne ses positions sur la Seine et fait retrograder le quartier-général sur Troyes.

Blucher reparait en scène, et s'avance pour se lier avec Schwarzenberg, dont il forme ainsi l'aîle droite.

Les Napolitains entrent à Livourne, dont la forteresse capitule le 20.

20 Idem.

Monsieur (comte d'Artois) entre à Vesoul; S. A. R. y est reçu avec les plus vifs applaudissemens par le peuple, et avec une certaine perplexité par le commandant autrichien.

« Monsieur était parti d'Angleterre et dé-
» barqué en Hollande. »

Les Alliés avaient pris possession de Tournay, le général Maison s'étant retiré à Lille.

Sas-de-Gand capitule.

21 Idem.

Oudinot attaque à Meri le général Blucher sans de grands résultats.

25 Idem.

Napoléon investit Troyes de tous côtés : un aide-de-camp russe se présente aux avant-postes, demandant du temps pour l'évacuation

DATES.

Du Midi.

1814.
23 Fév.

Lord Wellington passe l'Adour et fait investir Bayonne par le général J. Hope.

1814.

de la ville, sans quoi elle serait incendiée. Napoléon fait halte, les Alliés évacuent : Napoléon y rentre le lendemain.

Napoléon furieux, rend deux décrets : par le premier, il ordonne que tout Français, qui avait accompagné les armées alliées dans l'invasion de l'empire, serait traduit devant les tribunaux, et jugé selon toute la rigueur des lois ; par le second, il est statué que la peine de mort sera infligée à tout Français, qui aurait porté les décorations des ordres de l'ancienne dynastie, dans les lieux occupés par l'ennemi.

Vers cette époque, Augereau du côté de Lyon commence à agir sur l'offensive, et avance sur Macon et Bourg. Le prince de Schwarzenberg lui oppose le général Bianchi.

24 Févr.

Blucher apprend que Marmont marche en force de Sezanne sur Châlons, il passe l'Aube avec toute son armée, suit Marmont, qui continue son mouvement sur Ferté-sous Jouare. Parvenu à Rebais, Blucher apprend que Mortier avec la jeune garde est en marche de Château-Thierry pour se joindre à Marmont, et il croit probable que Napoléon, informé du mouvement de l'armée de Silésie, enverra des forces contre son arrière-garde; ce qui rendrait périlleux le passage de la Marne en présence des forces réunies des deux maréchaux français. Blucher manœuvre en conséquence; il dirige les corps de Sacken et de Langeron sur Meaux, tandis que ceux d'York et Kleist continuent leur mou-

DATES.

Du Midi.

DATES.

1814. de la ville, sans qu'elle eût été évacuée. Napoléon fait halte, les Alliés évacuent ; Napoléon y rentre le lendemain. Napoléon triomphe, rend deux décrets : par le premier, il ordonne que tout Français, qui avait accompagné les armées alliées dans l'intérieur de l'empire, serait traduit devant les tribunaux, et jugé selon toute la rigueur des lois ; par le second, il est statué que la peine de mort sera infligée à tout Français, qui aura porté les décorations des ordres de l'ancien régime, dans les lieux occupés par l'ennemi. Vers cette époque, Alger est de côté de l'occupation à agir sur l'offensive, et à l'instigation de Bourk. Le prince de Schwarzenberg lui oppose le général Bianchi.

Blucher reprend que Marnont, mais en force de se rendre sur Châlons, il passe l'Aube avec toute son armée, suit Marnont, qui continue son mouvement sur l'axe sous l'ordre de l'armée à Reims, Blucher reprend que Marnont avec la jeune garde est en marche de Châlons-Thierry pour se joindre à Marnont, et il est probable que Napoléon, informé du mouvement de l'armée de Silésie, évacua des lieux occupés par son armée-garde ; ce qui rendrait difficile le passage de la Marne en présence des forces réunies des deux armées françaises. Blucher ne pouvait en conséquence ; il dirige les corps de Bock et de Langron sur Meaux, tandis que ceux d'York et Klotz couvraient leur mou-

1814. de la ville, sans qu'elle eût été évacuée. Napoléon fait halte, les Alliés évacuent ; Napoléon y rentre le lendemain. Napoléon triomphe, rend deux décrets : par le premier, il ordonne que tout Français, qui avait accompagné les armées alliées dans l'intérieur de l'empire, serait traduit devant les tribunaux, et jugé selon toute la rigueur des lois ; par le second, il est statué que la peine de mort sera infligée à tout Français, qui aura porté les décorations des ordres de l'ancien régime, dans les lieux occupés par l'ennemi. Vers cette époque, Alger est de côté de l'occupation à agir sur l'offensive, et à l'instigation de Bourk. Le prince de Schwarzenberg lui oppose le général Bianchi.

Blucher reprend que Marnont, mais en force de se rendre sur Châlons, il passe l'Aube avec toute son armée, suit Marnont, qui continue son mouvement sur l'axe sous l'ordre de l'armée à Reims, Blucher reprend que Marnont avec la jeune garde est en marche de Châlons-Thierry pour se joindre à Marnont, et il est probable que Napoléon, informé du mouvement de l'armée de Silésie, évacua des lieux occupés par son armée-garde ; ce qui rendrait difficile le passage de la Marne en présence des forces réunies des deux armées françaises. Blucher ne pouvait en conséquence ; il dirige les corps de Bock et de Langron sur Meaux, tandis que ceux d'York et Klotz couvraient leur mou-

DATES.

Du Nord.

1814.

vement sur Ferté-sous-Jouare; ce mouvement oblige les deux maréchaux à quitter promptement la ville, et le passage de la Marne s'exécute sans difficulté : Sacken occupe les faubourgs de Meaux sur la rive gauche.

26 Févr.

Le quartier-général du prince de Schwarzenberg rétrograde jusqu'à Colombe.

Le général Wreede reprend Bar-sur-Aube, dont les Français s'étaient emparés : ces derniers reviennent à la charge, et s'en emparent une seconde fois : toutefois, les Bavarois se maintiennent dans les faubourgs.

27 Idem.

Schwarzenberg attaque les Français du côté de Vandœvres, et les chasse de toutes leurs positions de l'Aube.

Le prince royal de Wurtemberg et Giulay s'emparent de la Ferté et de Clairvaux.

Le même jour, un corps de la garde impériale française attaque Tettenborn à Fère-Champenoise, et le force de rétrograder sur Vertus.

Napoléon était à Vertus, et un corps considérable de son armée marchait sur Sezanne.

Le général Frimont, par suite de plusieurs affaires, établit son quartier-général à Vandœvres.

1 Mars.

Le quartier-général du maréchal Blucher entre à Meaux, celui de la grande armée à Bar-sur-Aube.

Le quartier-général de Napoléon revient à Sezanne.

DATES.

Du Midi.

1814.

4 Mars.

Des dépêches de lord Wellington de cette date, à St.-Sever, portent, que des pluies copieuses avaient tellement enflé l'Adour et les rivières affluentes, qu'il a été impossible à l'armée d'avancer; que le général Hill avait attaqué à Aix un corps, que les Français y avaient réunis pour protéger leurs magasins; la ville et les magasins furent pris. Après cette affaire, les Français opérèrent leur retraite par les deux rives de l'Adour sur Tarbes, pour faire leur jonction, avec les renforts envoyés par le maréchal Suchet. Lord Wellington envoya en même-temps le général Tone pour s'emparer de Pau, et le maréchal Beresford, avec un corps, pour prendre possession de Bordeaux, où il était appelé par les habitans. Lord Wellington s'était refusé aux vœux des Bordelais et les avait prévenus, que les puissances alliées négociaient à Châtillon-sur-Seine avec Napoléon, et que par ce motif il ne veut pas les compromettre. Les Bordelais insistent et demandent que les Alliés entrent dans leur ville.

DATES.

1814.

1 Mars.

Traité dit de Chaumont, ou de la quadruple alliance, entre l'Autriche, la Prusse, la Russie et la Grande-Bretagne; chacune s'engage à tenir sur pied une armée de 150 mille hommes, sous différentes conditions, pendant vingt ans.

Le prince-royal de Wurtemberg prend Bar-sur-Seine.

2 Idem.

Le prince souverain des Pays-Bas convoque une assemblée de notables pour examiner un projet de constitution.

Le prince-royal de Wurtemberg poursuit les Français jusqu'à Maison-Blanche; ces derniers étaient postés le long de Barce, la droite à la Seine, et la gauche à Maison-Blanche.

3 Idem.

L'escadre anglaise arrive au port de Livourne, et lord Bentinck y fait débarquer des troupes le 8.

Schwarzenberg attaque les Français: Oudinot est forcé à la retraite avec perte de 10 pièces de canon, 54 officiers et 3 mille prisonniers.

L'armée de Blucher fait sa jonction à Soissons avec les corps de Wintzingerode et de Bulow, et prend position en arrière de Laôn, la droite au village de Laffaut, et la gauche à Craone.

4 Idem.

Wreede somme Troies de se rendre; la ville se rend; les troupes françaises obtiennent une heure et demie pour l'évacuation. La cavalerie des Alliés, passé ce terme, poursuit les Français sur la route de Nogent.

5 Idem.

Napoléon, avec toute sa garde, les corps de

DATES.

Du Midi.

1814. Traité dit de Copenhague, ou de la
alliance, entre l'Autriche, la Prusse, la Russie
et la Grande-Bretagne; chacune s'engage à tenir
un pied armé de 150 mille hommes, sous
différentes conditions, pendant vingt ans.

Le prince-royal de Wurtemberg prend par-
sur-Seine.

Le prince souverain des Pays-Bas convoque
une assemblée de notables pour examiner un
projet de constitution.

Le prince-royal de Wurtemberg poursuit les
Français jusqu'à Maison-Blanche; ces derniers
étaient postés le long de l'Arce, la droite à la
Seine, et la gauche à Maison-Blanche.

L'escadre anglaise arrive au port de Livourne,
et lord Bentinck y fait débarquer des troupes.

Schwyzenberg attaque les Français: Ordri-
not est forcé à la retraite avec perte de 10 pièces
de canon, 54 officiers et 5 mille prisonniers.

L'armée de Blücher fait sa jonction à Soissons
avec les corps de Wintzingerode et de Bulow,
et prend position en arrière de laon, la droite
au village de Labant, et la gauche à Craone.

Wrède soigne Trois de se rendre; la ville
se rend; les troupes françaises obtiennent une
heure et demie pour l'évacuation. L'escadron
des Alliés, passés le jour, poursuit les Français
sur la route de Nogent.

Napoléon, avec toute sa garde, les corps de

DATES.

1814.

1 Mars.

à l'ident.

à l'ident.

à l'ident.

à l'ident.

1814.

Marmont et Mortier et un corps fort nombreux de cavalerie attaquent Soissons, défendue par 10 mille Russes du corps de Langeron. L'attaque commence à la petite pointe du jour ; les Français donnent deux fois l'assaut et sont autant de fois repoussés, mais conservent les faubourgs, d'où ils continuent à faire un feu très-vif. Le combat fut très-sanglant, les Russes y perdirent un millier d'hommes.

6 Mars.

Napoléon, pendant que ceci se passait, manœuvre par sa droite et effectue le passage de l'Aisne dans la matinée. De fortes colonnes marchent par Corbeil sur Laon. Blucher prend des mesures pour soutenir ce point menacé de sa position : les Français sont repoussés.

Proclamation de Monsieur (comte d'Artois), datée de Vesoul.

7 Idem.

Les Français attaquent avec toutes leurs forces le point où était postée l'infanterie de Wintzingerode. Le général Sacken opère la retraite de l'armée sur Laon : la perte des deux côtés fut immense.

8 Idem.

Assaut malheureux tenté contre Berg-op-Zoom par 4 mille Anglais, commandés par sir Th. Graham : le général français Bizanet montra la plus grande bravoure, et se conduisit avec la plus grande humanité envers les vaincus.

9 Idem.

Napoléon, ayant concentré ses forces, attaque la position de Blucher à Laon. Après un combat des plus mémorables, où les Français déployè-



DATES.

Du Midi.

1814.

12 Mars.

Les Portugais et les Anglais, sous les ordres du maréchal Beresford, entrent à Bordeaux.

Le maire Lynch, de cette ville, proclame Louis XVIII. Tous les habitans prennent la cocarde blanche avec le plus grand enthousiasme.

14 Idem

Le duc d'Angoulême entre à Bordeaux, et y publie une proclamation aux Français.

DATES.

Du Nord.

1814. rent la plus merveilleuse constance. Ils furent enfin mis en déroute et poursuivis jusqu'à Corbeil.
- 10 Mars. Les Français, d'un autre côté, renouvellent l'attaque sur la droite; le combat se prolonge toute la journée; ils bivouaquent sur le champ de bataille et opèrent leur retraite le 11 au matin, suivis faiblement par les Alliés, à cause de l'absence des corps d'York, de Sacken et de Kleist, qui étaient à la poursuite, dès le 9, du corps qui était venu, de Rheims, prendre part à l'action. Les fruits de la victoire, pour les Alliés, furent 44 pièces de canon et 5 à 6 mille prisonniers, et la retraite des Français sur tous les points.
- 12 Idem. Le comte de St. Priest, venu de Châlons avec un corps russe, surprend Rheims. Le lendemain, Napoléon la reprend : St. Priest est tué d'un coup de canon, ce qui met sa troupe en désordre. Les Russes perdent 8 canons et 2 mille hommes; le reste se retire, en traversant Rheims, et rejoint Blucher.
- 10 Idem. *Ultimatum* de Napoléon à Châtillon.
- 13 Idem. Proclamation de Blucher aux Français, pour les détromper sur les fausses nouvelles que Napoléon répandait de ses succès. Il reprend le 14 la Ferté.
- 15 Idem. L'empereur Alexandre et le roi de Prusse arrivent à Troies.
- 16 Idem. *Déclaration des puissances alliées sur la rupture du congrès de Châtillon.*

DATES .

1814.

18 Mars.

Lord Wellington, s'étant fait joindre par différens détachemens et par la réserve de cavalerie, poursuit sa marche en avant : le maréchal Soult se retirait devant lui, et fit halte d'abord à Vic-Bigorre, et ensuite à Tarbes.

20 Idem.

Le maréchal Soult avait réuni ses forces à Tarbes, mais lord Wellington l'ayant attaqué sur deux colonnes, les Français se retirèrent sur toutes les directions, après avoir considérablement souffert.

DATES.

Du Nord.

1814. Napoléon quitte Rheims et prend la route d'Épernay.

18 Mars. Le quartier-général des souverains est à Nogent-sur-Seine.

Blucher se met en mouvement avec toutes ses troupes. Il passe l'Aisne. Les Prussiens prennent la route de Fismes, les Russes celle de Rheims, où ils entrent sans opposition.

N. B. Le prince de Schwarzenberg qui, en conséquence des succès de Blucher, s'était décidé à entreprendre d'agir offensivement, suspend ses opérations à la nouvelle de la défaite de St. Priest et de la réoccupation de Rheims par les Français.

21 Idem. L'armée de Schwarzenberg, après différentes manœuvres sur la Seine et sur l'Aube, s'était concentrée devant Arcis-sur-Aube. Les Français occupaient cette ville par de fortes masses d'infanterie, couvertes par une nombreuse cavalerie. Les deux armées furent en ordre de bataille, l'une devant l'autre, jusque dans l'après-midi. L'on observa alors que les Français se mettaient en mouvement de l'autre côté de l'Aube et prenaient la direction de Vitry, laissant une forte arrière-garde en possession d'Arcis.

Le prince-royal de Wurtemberg attaque à l'instant Arcis, pendant qu'on faisait des dispositions pour faire passer les autres corps sur la rive droite de l'Aube : les Français opposèrent au prince la plus opiniâtre résistance ;



1814. mais culbutés enfin, ils abandonnèrent Arcis, laissant la terre jonchée de morts et de blessés.
- 23 Mars. Toute l'armée de Schwarzenberg est en pleine marche sur Vitry; une division de cavalerie légère russe attaque un corps considérable d'infanterie française, lui fait un grand nombre de prisonniers, et lui prend vingt pièces de canon.
- Les Français s'étant retirés de toutes leurs positions près d'Arcis, étaient en mouvement sur Vitry, où Napoléon fut joint par les maréchaux Ney et Macdonald. Ney somme le commandant prussien de Vitry de se rendre, sous peine d'exécution militaire; mais celui-ci a la constance de refuser, et il conserve la place.
- Napoléon prend la route de St. Dizier avec toute l'armée.
- L'empereur d'Autriche, qui était à Châtillon, se retire en toute hâte à Dijon.
- Les Alliés interceptent des lettres, par lesquelles ils s'assurent que Napoléon se considérant trop faible pour résister aux attaques directes des Alliés, s'était décidé à faire un mouvement désespéré, afin de leur couper les communications, et tomber sur les derrières des Autrichiens, ou entreprendre toute autre opération qui pourrait être convenable en conséquence, les Alliés se décident, sur-le-champ, à réunir toutes leurs forces, et marcher sur Paris. Leurs armées réunies étaient, pour le moins, de 200 mille hommes.